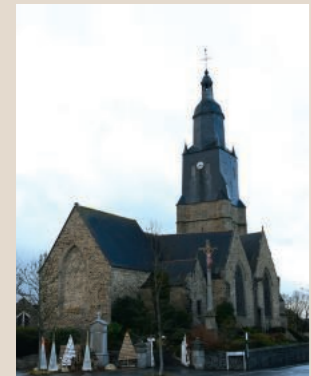


## ● À quelques encablures

Dans le pays de Fougères où se situe La Chapelle-Saint-Aubert, des villes et villages exceptionnels abritent des édifices historiques à ne pas manquer.

### Château de Fougères

Située sur les Marches de Bretagne, Fougères constitue une place forte militaire stratégique durant la période médiévale. Son château, vieux de plusieurs siècles, témoigne de l'évolution de l'architecture militaire. D'abord massé au pied du château, l'habitat s'est peu à peu étendu donnant naissance à une ville de caractère au charme pittoresque.



### Église de Javené

Construite entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles, l'église de Javené offre un bel exemple d'architecture de la période Renaissance. La nef possède une charpente d'origine dont on peut admirer les entrails (pièces de bois qui traversent perpendiculairement la nef) sculptés et peints. Elle abrite également trois magnifiques retables des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, classés au titre des monuments historiques, ainsi que des vestiges de vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle.

### Église de La Selle-en-Luitré

D'apparence modeste, l'édifice abrite un décor remarquable. Datant principalement du XVI<sup>e</sup> siècle, il a vraisemblablement bénéficié de travaux d'embellissement importants au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'installation de retables lavallois de belle facture, tous classés et dont l'un est signé Langlois.



## ● À l'intérieur

La nef de l'église de La Chapelle-Saint-Aubert est petite mais chaleureuse

Bien que les travaux réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle l'aient modifiée, elle conserve quelques dispositions d'origine, notamment avec le chœur séparé de la nef par un arc diaphragme brisé surmonté d'un blason orné des armes des seigneurs de Vendel : « De gueules (rouge), à trois gantelets d'argent disposés 2, 1 ». L'autel actuel a été installé en 1968 et réalisé à partir d'un socle de croix provenant de l'enclos de la chapelle du Pont-Notre-Dame.



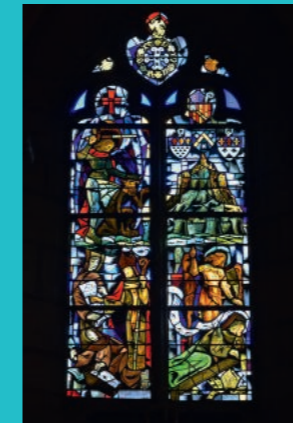
Le chœur conserve de très belles sablières datant de l'époque de construction ornées de motifs typiques de la Renaissance : bustes, coquilles, rinceaux et plantes à visages monstrueux, profils de personnalités en médaillons, ainsi que blasons aux armes des seigneurs de Lignières.



L'ancienne chaire à prêcher, située dans le transept au niveau de la chapelle nord, conserve une cuve et une rampe d'escalier ornées de très beaux panneaux en relief de style rocaille. Ces éléments datant du XVIII<sup>e</sup> siècle sont classés au titre des monuments historiques.

## ● À découvrir en particulier à l'intérieur

L'église est dotée de trois retables. Tous semblent avoir été mis en place au début du XIX<sup>e</sup> siècle et construits avec des éléments de remplois datant vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les retables latéraux ont été réduits dans leur largeur lors de la reconstruction de la nef en 1890, tandis que le retable du maître-autel a été amputé de son tableau central lors de la réouverture de la maîtresse-vitre (vitrail principal de l'église), en 1934.



Installé par l'atelier Rault, le vitrail initial représentant un Christ en croix fut remplacé en 1959 par une verrière issue de l'atelier Klein, consacrée à saint Aubert et à la fondation du Mont-Saint-Michel.



Sur le mur diaphragme qui sépare la nef et le transept du chœur, est exposée la statue « Notre-Dame-du-Pont », vierge à l'Enfant, datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou début du XV<sup>e</sup> siècle, monument historique classé. Installée dans l'église au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle provient de la chapelle du Pont-Notre-Dame.



Situé à gauche de l'entrée de la nef, le baptistère est constitué de boiseries représentant le Baptême du Christ et des fonts baptismaux composés d'une cuve avec pied balustre et couvercle en cuivre typique du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Découvrez l'église de La Chapelle-Saint-Aubert



## ● Repères

L'église de La Chapelle-Saint-Aubert est mentionnée dès 1095, date à laquelle elle aurait été donnée à l'abbaye de Marmoutier (Tours) par ses possesseurs laïcs : le seigneur Robert de Vendel et un certain Yves, fils d'Urvode. Les seigneurs de Vendel y ont probablement conservé des droits de prééminence (droit honorifique pour le seigneur d'avoir une place réservée dans l'église). Leur blason se retrouve en plusieurs endroits de l'église, de même que celui des seigneurs de Lignières en Saint-Hilaire-des-Landes.

Des incertitudes persistent sur la date exacte à laquelle La Chapelle-Saint-Aubert est érigée en paroisse. Le XV<sup>e</sup> siècle est avancé par plusieurs érudits et les archives nous apprennent qu'il y avait un recteur curé de l'église paroissiale en 1429. L'église est placée sous le patronage de saint Aubert d'Avranches, le fondateur du Mont-Saint-Michel.

Une église dont la construction remonte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle/début du XVI<sup>e</sup> siècle

Probablement construite sur des bases plus anciennes, l'église semble avoir fait l'objet d'une phase de construction entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle qui peut être distinguée en deux campagnes de travaux.

La première correspond à l'édification de la façade occidentale, aux environs de 1500. Elle est construite en grand appareil de granit et la porte est ornée d'un encadrement sculpté de style gothique. La deuxième campagne voit la construction du chœur.

La présence en grand nombre de blasons aux armes du seigneur de Lignières indique que le chœur fut construit avant 1547, date à laquelle disparaît Christophe II de Lignières, dernier seigneur du nom.

Le remarquable décor des sablières (pièces de bois supportant la charpente, placées en haut du mur) est de style Renaissance. Un porche au sud (encore visible sur les plans du cadastre au XIX<sup>e</sup> siècle), et peut-être une première sacristie ou une ancienne chapelle seigneuriale au nord, viennent compléter la silhouette de l'église.

Les agrandissements du XVIII<sup>e</sup> siècle transforment fortement l'église

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs campagnes de travaux vont modifier la physionomie de l'église, la faisant passer d'un plan allongé avec nef unique et chœur, à un plan en croix latine par l'adjonction des chapelles nord et sud.

En 1723, on commence par reconstruire la sacristie sur son emplacement d'origine avec des matériaux provenant de l'ancienne construction, notamment une porte et un oculus que l'on peut encore observer aujourd'hui.

En 1746, le recteur Le Boulanger est

à l'origine de la construction de la chapelle de la Vierge côté nord. Enfin, en 1780, l'abbé Raoul Bodin fait construire la chapelle du Saint-Nom-de-Jésus au sud. À l'intérieur, on peut observer au sol la pierre tombale du recteur François Lottin, inhumé le 6 juillet 1780.

C'est également au cours de ce siècle que furent installés les retables de l'église, notamment celui du maître-autel, ce qui a eu pour conséquence l'obturation de la maîtresse-vitre du chœur.

## ● Repères à l'extérieur

À l'arrière du clocher, on observe un vestige de l'ancien niveau de la toiture de la nef (qui se poursuivait selon les pointillés rouges représentés sur la photo)

De nouvelles baies ont pu être ouvertes dans le mur qui a été surélevé (l'ancienne hauteur du mur est représentée en pointillés jaunes)



### Des travaux importants durant le XIX<sup>e</sup> siècle

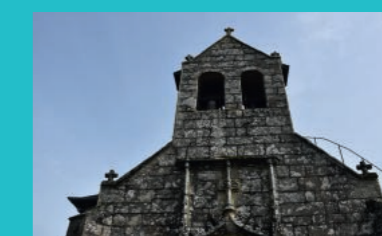
Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église, en mauvais état, nécessite quelques réparations. De plus, la jugeant trop petite, les autorités locales souhaitent l'agrandir. Plusieurs projets sont proposés. On fit même appel à Arthur Regnault qui refusa d'intervenir trouvant que « l'église était fort réparable telle qu'elle était » et l'admirant dans ses formes d'origine. Confiés à l'entrepreneur Huchet de Rennes entre 1890 et 1894, les travaux de la nef se sont vraisemblablement

terminés avec la pose des derniers vitraux Lecomte et Colin en 1893 (ceux-ci sont datés de 1890 à 1893). Le projet consiste en l'élargissement, la surélévation de la nef et le percement de quatre baies. Ces travaux ont notamment impliqué la destruction du porche sud. Les derniers travaux notables datent de 1934 et 1937, dates auxquelles on a rouvert la baie du chœur et on a créé une porte dans le pignon de la chapelle sud.

## ● À découvrir en particulier à l'extérieur

### Des éléments architecturaux de grande qualité agrémentent les façades

On ne peut qu'admirer la très belle porte fin XV<sup>e</sup> siècle de la façade occidentale. Le linteau en anse de panier est orné d'un arc en accolade dans le creux duquel se niche un blason. Il est surmonté d'un pinacle à fleuron tandis que les côtés sont surmontés de pinacles prismatiques. Le tout est couronné d'une corniche complétée d'une frise végétale.

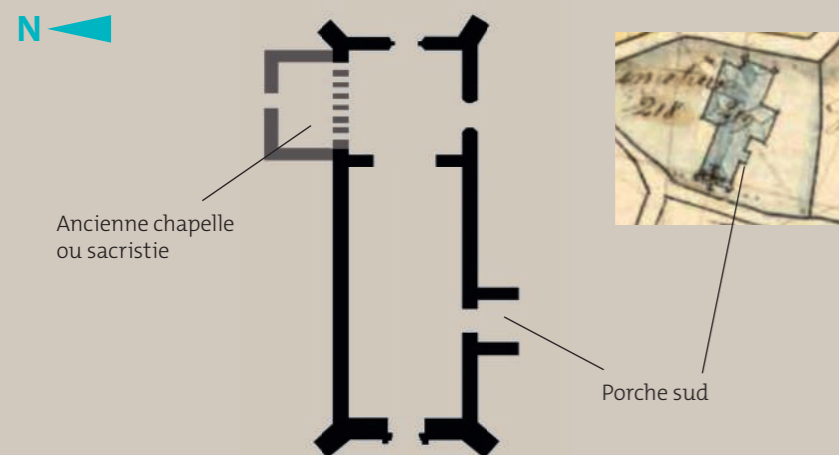


La façade de l'église de La Chapelle-Saint-Aubert est exceptionnelle car elle comporte l'un des deux derniers exemples de clochers-murs de façade du département. On y découvre également cinq petites croix et les blasons qui rappellent les prééminences détenues par les seigneurs locaux.

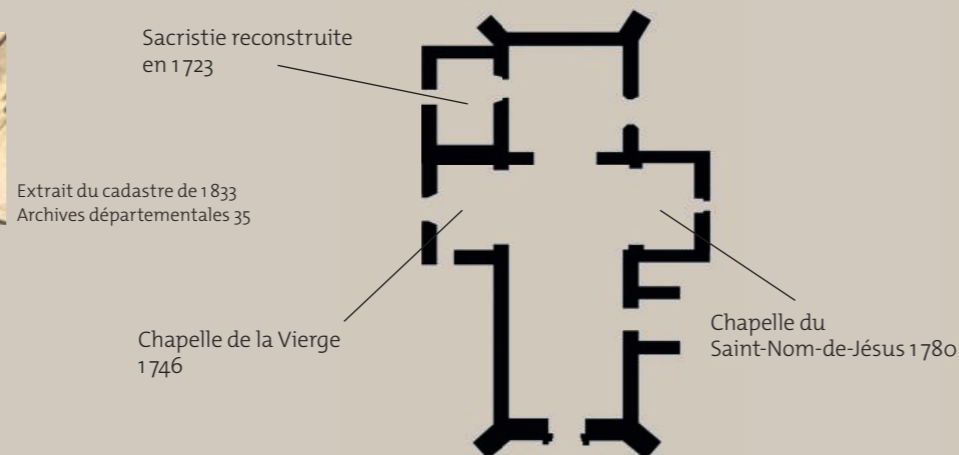
On observe, adossées au mur ouest de la chapelle sud, trois pierres tombales du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de la chapelle désaffectée du Pont-Notre-Dame, en La Chapelle-Saint-Aubert. Les deux plus anciennes datent de 1639 et sont celles de Julien Lepannetier, sieur de la Louarye, sénéchal de Lignières et Malnoë et de Nicolette Leclerc. La troisième, de 1655, est une pierre tombale commune pour Françoise Dubois et Julien Bertin.



### FIN XV<sup>e</sup>/DÉBUT XVI<sup>e</sup> SIÈCLE



### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



### 1890-1894



### 1934-1937



En rouge : l'emprise de l'ancienne nef et le percement des baies